

Marcinelle / Lundi soir, le site du Cazier était pareil à un théâtre antique

Salut aux « Gueules noires »

Illuminé par le metteur en scène **Luc Petit**, magicien des ombres et de la clarté, le site du Bois du Cazier, avec ses deux châssis à molettes, ressemblait à une cathédrale, lundi tard dans la soirée. Une foule dépassant les 10.000 âmes s'était massée sur les flancs du terril surplombant Marcinelle, pour vivre un moment de pure poésie, respectueux de la mémoire mais bien de son temps, grâce aux techniques les plus contemporaines alliées à l'élégance d'acrobates-acteurs et de chanteurs.

Les gens ouvraient de grands yeux, tous étaient redevenus pareils aux enfants venus avec leurs parents. Alors que les tableaux se succédaient, retraçant le voyage de l'immigration, la vie dans la mine, les fêtes des corons, la catastrophe puis la force de la vie et de la mémoire, les applaudissements rythmaient des images semblant extraites d'un opéra monumental. **Luc Petit** avait dit qu'il travaillait sur base d'images qu'il poussait à leur maximum pour qu'elles laissent des traces et génèrent des sentiments.

Tous, dans ce théâtre antique, dans ce décor qui a tant changé depuis 1956 – avec la cité-parc et ses buildings et la lumière orangée des autoroutes – ont voyagé dans le temps et l'espace. Alors que des spéléos descendaient en rappel le long des chevalements, se déployait l'histoire de trains emportant leurs



LES JEUX DE LUMIÈRE ont révélé l'étrange beauté des chevalements du Cazier. PHOTO J. DE CESARE/JDC PICTURES

cargaisons humaines immigrées. Et quand les acrobates australiens juchés sur des piquets flexibles ont mimé les gestes des femmes espérant encore revoir leurs époux, on aurait cru voir des marionnettes géantes

actionnées par des fils pharaoniques.

L'apparition du funambule qui accomplit un parcours de 200 mètres du terril à un chevalement, avec une lenteur hors du temps, a figé le public dans

un silence respectueux. Et les gens ont compris que ce marcheur en équilibre sur le fil de la vie et de la mort incarnait ces 262 mineurs qui ne reviendraient jamais des entrailles du pays Noir.

Claudine Mahy, de toute son âme

Les musiques ont touché les cœurs et **Claudine Mahy**, vêtue de noir, parfaite dans son rôle de hiercheuse d'autrefois, aura été la récitante de cette cérémonie hors norme. Quand elle interprète un de ses textes racontant l'histoire d'un mineur italien qui remonte la côte menant au Cazier, **Claudine Mahy**, alias **Mémé Loubard**, témoigne de ce qu'elle a vu et vécu. Elle chante avec son cœur et tout son corps, c'est sa vie qu'elle partage avec le public.

En reliant les tableaux, **Claudine Mahy** a donné de la force au fil rouge du mythe du Cazier, mis en images par **Luc Petit**.

Les gens ne s'y sont pas trompés. Ils ont applaudi encore et encore. Puis, quand les lumières se sont éteintes, ils avaient du mal à quitter le site. Ils se sont attardés en petits groupes, pour échanger leurs impressions, trinquer à l'amitié et au souvenir. Le Bois du Cazier a cimenté les gens dans la région de Charleroi, donné de la chair à la mémoire collective, vitale pour une communauté. ■